



LE MUR INVISIBLE

MARLEN HAUSHOFER /
CHLOÉ DABERT /
LOLA LAFON

REVUE DE PRESSE

COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

Date : 05/05/2021
 Heure : 14:16:56
 Journaliste : Anaïs Heluin

La Terrasse

rw.journal-laterrasse.fr
 ys : France
 namisme : 0

Page 1

[Visualiser l'article](#)

Le Mur invisible d'après Marlen Haushofer, mise en scène Chloé Dabert



© © Victor Delfim

Cour du Musée Calvet / d'après Marlen Haushofer / mise en scène Chloé Dabert

Mise en scène par Chloé Dabert, la romancière et musicienne Lola Lafon porte sur scène l'adaptation du *Mur invisible* de l'Autrichienne Marlen Haushofer. Un roman sur la solitude comme espace de force, de liberté.

L'écriture, pour Lola Lafon, va de pair avec la musique, avec le plateau. Pour donner à entendre les trajectoires féminines singulières qu'elle déploie dans ses romans – ils sont six à ce jour –, l'autrice aime à créer des lectures musicales. Musicienne, également formée à la danse contemporaine, cette artiste qui se définit comme anarcho-féministe décide aujourd'hui de porter sur scène une autre prose que la sienne : celle du *Mur invisible* de l'écrivaine autrichienne Marlen Haushofer (1920-1970), longtemps tombé dans l'oubli avant de refaire surface et succès. Notamment depuis mars 2020, avec le premier confinement.

Conquête en solitaire

Écrit en pleine guerre froide, le récit de Marlen Haushofer fait étrangement écho au contexte actuel. Sa protagoniste, une quadragénaire à la vie jusque-là bien tranquille, se retrouve soudainement coupée du reste du monde par un mur transparent. Si Lola Lafon a fait appel à Chloé Dabert pour la mettre en scène dans ce rôle de femme solitaire, ce n'est toutefois pas seulement du fait de ce frappant parallèle. *Le Mur invisible* l'accompagne de longue date dans son chemin d'écriture et de vie. Avec sa libération, sa conquête d'un espace à elle, l'héroïne de l'auteure autrichienne rejoint les petites communistes et autres femmes de l'univers romanesque de Lola Lafon.

HEATRE(S)

ays : FR

ériodicité : Trimestriel



Date : Ete 2021

Page de l'article : p.40-42



Page



40 / théâtre(s) / ETE 2021

REVUE DE PRESSE LE MUR INVISIBLE MARLEN HAUSHOFER / CHLOÉ DABERT / LOLA LAFON

HEATRE(S)

ays : FR

ériodicité : Trimestriel

Date : Ete 2021

Page de l'article : p.40-42

Page :

Chloé Dabert

LE FIL DE LA LANGUE

C'est dans la Cour du musée Calvet, à Avignon, que Chloé Dabert présente cet été *Le Mur invisible*, fruit de sa collaboration avec la romancière Lola Lafon qu'elle dirigera au plateau. Pendant l'adaptation au théâtre de *La Petite communiste qui ne souriait jamais*, en 2015, Lola Lafon lui avait parlé à plusieurs reprises de ce roman de Marlen Haushofer. Passé plus ou moins inaperçu lors de sa sortie, en 1963, il se retrouvait régulièrement en tête des ventes, circulant notamment dans les réseaux féministes. Venue passer un week-end avec un groupe d'amis dans un chalet, en pleine forêt, une femme découvre un matin que ceux-ci ne sont pas revenus et qu'un mur invisible, mais infranchissable, la sépare du reste du monde. Elle se trouve dans l'obligation de réapprendre à vivre seule pour pouvoir survivre. La directrice de la *Comédie* de Reims, centre dramatique national, aime ce texte

Programmée au Festival d'Avignon, elle défend un théâtre qui fait la part belle à la langue et au jeu d'acteur.

TEXTE CYRILLE PLANSON

PHOTO JULIEN PEBREL

«contemplatif, puis introspectif au fil de la lecture. Cette femme se rend compte que, peu à peu, elle est devenue une autre personne. Marlen Haushofer était une femme de dentiste, elle écrivait la nuit, une fois que ses enfants étaient couchés». Comme une parabole sur l'enfermement qui trouve un nouvel éclairage au temps de la Covid. *«Je l'ai lu pendant le premier confinement, c'était une expérience assez troublante...»*

LÉGITIMITÉ

Adolescente, Chloé Dabert a surtout pratiqué la musique, le chant, rejoignant une classe de lycée option musique, à Bourges, avant de se rendre compte que ce chemin n'était pas le sien. Elle découvre le théâtre à la Maison de la culture : *Le Partage de midi*, mis en scène par Alain Ollivier, *Quai Ouest*, mis en scène par Michel Froehly... Elle a 15 ou 16 ans lorsqu'elle découvre *Terre ou l'épopée*, de Guénolé et *Mattéo*, d'Hubert Colas, une pièce qui lui donne envie

REVUE DE PRESSE LE MUR INVISIBLE MARLEN HAUSHOFER / CHLOÉ DABERT / LOLA LAFON

HEATRE(S)

ays : FR

riodicité : Trimestriel

Date : Ete 2021

Page de l'article : p.40-42

Page :

de faire du théâtre. Cet apprentissage la conduira à jouer, mais aussi à diriger ses partenaires, déjà. Sans parvenir pour autant à s'imaginer en metteuse en scène. « À l'époque, à part le TNS, aucune école ne propose de formation à la mise en scène. Il faut donc suivre un parcours de comédien », se souvient-elle. Pour elle, ce sera le Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Elle joue donc sous la direction de Joël Jouanneau qui lui transmettra son rapport obsessionnel à la langue de Jeanne Champagne dont elle gardera « les valeurs ». Quand elle le peut, elle présente ses propres projets dans le cadre de cartes blanches, « un peu à l'arrache ». Une période « compliquée », reconnaît-elle. Elle monte une compagnie, puis une seconde. « J'étais autodidacte, j'étais comédienne. Tout cela prend du temps. Au début des années 2000, il n'y a pas encore réellement de femme metteuse en scène, observe-t-elle. On ne peut pas se projeter. Même en moi, ce désir de mettre en scène n'est pas clair. Nous sommes plusieurs à être venues sur le tard à la mise en scène. C'est aussi le cas de Léna Brehan, par exemple. Je crois que l'on ne se rendait pas compte de cela, que l'on ne nommait pas ce questionnement autour de notre propre légitimité. »

UN THÉÂTRE D'ACTEURS

En 2012, elle fonde la compagnie Héros-limite avec son complice Sébastien Éveno et crée à Lorient *Orphelins*, de Dennis Kelly, qui lui vaut le prix Impatience en 2014. Comme chez Jouanneau, elle trouve dans l'écriture de Kelly « le rythme, le goût forme, mais aussi l'humanité ». Elle reviendra à plusieurs reprises vers l'auteur britannique (*Girls and boys*, *L'Abbatage rituel de Georges Mastromas*). « Il propose toujours plusieurs entrées dans ses textes, il ne développe jamais une thèse mais questionne beaucoup. Dans ce que je mets en scène, je n'aime pas affirmer mes propres convictions. Ce qui m'importe, c'est mettre en débat le sujet qui m'est essentiel. Ce n'est pas de convaincre ». Chloé Dabert porte quasi exclusivement ses contemporains au plateau, mais lorsqu'elle crée *Iphigénie*, en 2018, pour le Festival d'Avignon, cette incursion dans le répertoire classique participe de cette même obsession de la langue. En 2018, Chloé Dabert prend un virage lors de sa nomination à la direction de la Comédie

de Reims. Associée pendant huit ans au CDN de Lorient, elle y a découvert « ce qui est l'essence d'un CDN, à la fois un lieu de création et une maison ». Elle a aimé y développer des projets d'éducation artistique, parcourir les écoles, « ne pas avoir l'impression d'être hors sol ». C'est la ligne qu'elle s'évertue de tenir à Reims, même si elle regrette que la pandémie ne lui ait pas encore laissé le loisir de mener son projet là où elle le souhaite. En 2022, elle créera *Le Firmament*, de Lucy Kirkwood, « un pièce de théâtre anglais, très centrée sur le jeu d'acteurs. Ils seront seize au plateau, dont treize femmes. C'est un peu Douze hommes en colère, en version féminine et dans l'Angleterre du début du XIX^e siècle, où ces femmes doivent juger si une condamnée est bien enceinte,



Bénédicte Cerutti dans *Iphigénie* (2018)

comme elle le prétend ». Enfin, ces douze femmes se voient octroyer « une parole ». Et l'enceinte du tribunal devient le réceptacle de sujets mis en débat qui font toujours écho aujourd'hui : place des femmes et de leur corps, nationalisme, patriarcat, héritage colonial, haine du peuple envers les plus riches... Elle qui aime « l'idée de troupe, le travail collégial » sur chacune de ses créations, se réjouit déjà de la recherche commune à venir. « J'apprécie de poser un cadre, qui structure le travail, tout en leur laissant suffisamment d'espace pour inventer leur personnage ». ♦

30/06/2021

Le Mur invisible d'après Marlen Haushofer, mise en scène de Chloé Dabert - Avignon / 2021 Avignon Festival d'Avignon. Cour du ...

la terrasse (<https://www.journal-laterrasse.fr>)

AVIGNON - GROS PLAN (../FESTIVAL-AVIGNON)

Le Mur invisible d'après Marlen Haushofer, mise en scène de Chloé Dabert



COUR DU MUSÉE CALVET / D'APRÈS MARLEN HAUSHOFER / MISE EN SCÈNE CHLOÉ DABERT

Publié le 25 juin 2021 - N° 290

Mise en scène par Chloé Dabert, la romancière et musicienne Lola Lafon porte sur scène l'adaptation du *Mur invisible* de l'Autrichienne Marlen Haushofer. Un roman sur la solitude comme espace de force, de liberté.

L'écriture, pour Lola Lafon, va de pair avec la musique, avec le plateau. Pour donner à entendre les trajectoires féminines singulières qu'elle déploie dans ses romans – ils sont six à ce jour –, l'autrice aime à créer des lectures musicales. Musicienne, également formée à la danse contemporaine, cette artiste qui se définit comme anarcho-féministe décide

REVUE DE PRESSE LE MUR INVISIBLE MARLEN HAUSHOFER / CHLOÉ DABERT / LOLA LAFON

30/06/2021

Le Mur invisible d'après Marlen Haushofer, mise en scène de Chloé Dabert - Avignon / 2021 Avignon Festival d'Avignon. Cour du ...

aujourd'hui de porter sur scène une autre prose que la sienne : celle du *Mur invisible* de ^x
 l'écrivaine autrichienne Marlen Haushofer (1920-1970), longtemps tombée dans l'oubli avant
 de refaire surface et succès. Notamment depuis mars 2020, avec le premier confinement.

Conquête en solitaire

Écrit en pleine guerre froide, le récit de Marlen Haushofer fait étrangement écho au contexte actuel. Sa protagoniste, une quadragénaire à la vie jusque-là bien tranquille, se retrouve soudainement coupée du reste du monde par un mur transparent. Si Lola Lafon a fait appel à Chloé Dabert pour la mettre en scène dans ce rôle de femme solitaire, ce n'est toutefois pas seulement du fait de ce frappant parallèle. *Le Mur invisible* l'accompagne de longue date dans son chemin d'écriture et de vie. Avec sa libération, sa conquête d'un espace à elle, l'héroïne de l'auteure autrichienne rejoint les petites communistes et autres femmes de l'univers romanesque de Lola Lafon.

Anaïs Heluin

Chloé Dabert (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/chloe-dabert/>)

Le Mur invisible (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/le-mur-invisible/>)

Marlen Haushofer (<https://www.journal-laterrasse.fr/tag/marlen-haushofer/>)

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le Mur invisible

du Mercredi 21 juillet 2021 au Vendredi 23 juillet 2021
 Festival d'Avignon. Cour du Musée Calvet

à 22h. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h20.

TOUS LES ARTICLES AVIGNON (../FESTIVAL-AVIGNON)

Théâtre : « Le Mur invisible », du livre à la scène

Critique

En cette fin du festival « in », Lola Lafon et Chloé Dabert proposent une adaptation délicate du roman de l'autrichienne Marlen Haushofer, paru en 1963. Un spectacle intimiste pour un récit singulier.



Le Mur Invisible, Lola Lafon et Chloé Dabert Christophe Raynaud de Lage

Depuis que plus personne ne le prononce, cette femme n'a plus de nom. D'où elle écrit, elle n'en a plus besoin. Elle vit seule dans le chalet d'une forêt autrichienne depuis qu'une mystérieuse paroi de verre, apparue une nuit de printemps, l'a coupée du reste de la vallée. De l'autre côté de ce mur invisible, la vie semble s'être arrêtée. La narratrice survit au « *silence des voix humaines à la radio* », plante des pommes de terre, traite l'unique vache qui lui reste, coupe du bois, économise les allumettes. Et elle écrit, « *le seul moyen de ne pas perdre la raison* ».

Le Mur invisible fut publié en 1963 par l'Autrichienne Marlen Haushofer. Mère de deux enfants, assistante au cabinet dentaire de son mari, à Steyr, elle signe un récit extrême qui, depuis près de six décennies se transmet

de lecteurs en lecteurs, toujours plus nombreux. L'écrivaine et chanteuse Lola Lafon fait partie de ceux-ci depuis longtemps et, en collaboration avec la metteuse en scène Chloé Dabert, le partage comme un cadeau en ces derniers jours du 75 e festival d'Avignon, sous les majestueux platanes de la cour du musée Calvet.

Un texte aux échos très actuels

La pièce qu'elles proposent oscille entre adaptation théâtrale et lecture. Le décor minimaliste évoque le chalet, sa terrasse, l'ombre des arbres et au loin, la lueur de la lune. S'appuyant sur sa familiarité passionnée avec le texte, Lola Lafon déroule les réflexions de la narratrice, ses émotions brutes et emporte le public avec elle sur les pentes d'un récit à nul autre pareil.

La musique de la violoncelliste Maëva Le Berre, présente sur scène, accompagne ce beau voyage littéraire. Où affleurent d'innombrables thématiques d'une acuité profonde, aux résonances très actuelles : la place des femmes dans la société, le rapport de l'humain à la nature, à la catastrophe, au temps, au sens même de l'existence... Par son approche pleine de tact et sa voix délicate, Lola Lafon laisse ces questions éclore dans le cœur des spectateurs, là chacun porte en secret son propre *Mur Invisible*.

Jusqu'au 23 juillet dans la cour du musée Calvet, à 22 heures Puis du 25 septembre au 1er octobre à la Comédie de Reims, et en itinérance dans la région du 22 novembre au 4 décembre.